



JE VIS DANS UNE MAISON QUI N'EXISTE PAS



@Blithe Williams

Un spectacle de **Laurène Marx**

CONTACTS : Le Bureau des Filles

Directrice de production : Véronique Felenbok – veronique.felenbok@yahoo.fr – 06 61 78 24 16

Chargée de production : Aliénor Suet – alienorsuet.prod@gmail.com – 06 95 95 78 53

Diffusion : Chloé Cassaing - ccassaing.diffusion@gmail.com – 06 59 58 13 59

EQUIPE ARTISTIQUE

Texte, mise en scène et jeu : **Laurène Marx**

Collaboration artistique : **Fanny Sintès**

Assistante à la mise en scène : **Jessica Guilloud**

Création sonore : **Nils Rougé**

Création lumière : **Kelig Le Bars**

Production : Cie Hande Kader / Bureau des Filles

Coproduction : Théâtre Ouvert, Théâtre National de Strasbourg,

CCN de Rennes - Collectif FAIR-E Bain Public – St Nazaire,

Maison Poème – Bruxelles

avec le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Pays de Loire

et du Département Pays de la Loire

DUREE DU SPECTACLE

1h15

TOURNÉE

- **Création à Théâtre Ouvert** - *du 11 au 15 avril 2024*
- **Festival Chahuts – TNBA – CDN Bordeaux** *le 14 juin 2024*
- **Festival La Cité - Lausanne** - *les 6 et 7 juillet 2024*
- **Far Festival – Nyon** - *les 16 et 17 août 2024*
- **Théâtre National Wallonie-Bruxelles** - *13 oct. 2024, 19h30*
- **Théâtre Sorano, Toulouse** - *22 et 23 nov. 2024, 21h*
- **Théâtre National de Strasbourg** - *Du 3 au 7 déc. 2024*
- **Université de Lille** - *13 mars 2025, 18h30*
- **Le Quai d'Angers** - *29 et 30 avril 2025, 19h*
- **Théâtre Paris Villette** - *Du 14 au 24 mai 2025*

Je vis dans une maison qui n'existe pas est une performance de 1h15, écrite et interprétée et mise en scène par Laurène Marx.

La pièce tisse le portrait de la psyché d'une personne souffrant de troubles de la personnalité et de problèmes de gestion de la colère. Elle ouvre une fenêtre sur la gestion des traumatismes de l'enfance, l'inertie du système psychiatrique et la nécessité de fragmenter sa personnalité pour survivre à un monde où les personnes neuroatypiques se sentent exclu.e.s, indapté.e.s et irrécupérables.

RÉSUMÉ

Nikki vit dans une maison qui n'existe pas. Dans la maison qui n'existe pas il y a : Madame Monstre, Les Tout Petits, et Nuage le nuage. Il n'y a pas longtemps Nikki est rentrée dans une grande colère et elle cherche à présent ce qu'elle a perdu : son calme. Nikki doit retrouver son calme et pour ça elle a besoin de Madame Monstre, des Tout Petits et de Nuage le nuage. Sans ça elle ne pourra pas quitter la maison qui n'existe pas et rentrer chez elle...

Je vis dans une maison qui n'existe pas est un texte entre naïveté d'un conte enfantin et brutalité pragmatique d'une prose directe et crue.



@Blithe Williams

CRÉATION SONORE

La bande-son de *Je vis dans une maison qui n'existe pas* est une figure à part entière de la pièce, pensée comme une performance live où les deux actrices s'emparent du texte au micro dans une élocution crue et directe, sans filtre. Dans un souci de dialogue et d'interaction constante avec le texte.

À tous les niveaux - mélodiques, rythmiques, timbraux, etc. - le son a été pensé en équipe, avec la metteuse en scène Fanny Sintès et l'autrice Laurène Marx, afin que sa dramaturgie se mêle naturellement et parfaitement à celle du texte. De ce processus résulte une correspondance profonde entre les subjectivités induites par le texte, sa mise en scène et la composition sonore. La composition musicale présente un mélange **d'ambiances électroniques** relativement sombres répondant aux parts d'ombres portées au sein du texte, de rythmiques parfois brutales allant dans le sens des fortes intensités parfois à l'œuvre dans la pièce. De ce que Laurène Marx aime appeler des « **synthés new-wave** » légers et naïfs, puisque le texte arbore des lueurs d'espoir, et des **fragments de dance-music** afin d'offrir des espaces dit d'exutoires, où le corps prend le relais là où les mots n'ont plus d'espaces pour s'exprimer. Parfois grave, parfois exaltante, la bande-son travaille autour de thèmes mélodiques identifiables, afin d'accompagner les spectateur·ice·s même une fois sorti·es de la salle, comme une ritournelle qui resterait en mémoire.



@Blithe William

EXTRAITS DU TEXTE

J'ai fait trop de « bêtises » et ils ont dit : il faut l'enfermer...

ET

Il faut que tu te fasses « aider »...

ET

on peut pas aider les gens sauf si ils veulent vraiment s'en sortir tu sais... est-ce que tu veux VRAIMENT t'en sortir ? Est-ce que tu veux vraiment t'en sortir ?

Je sais pas... Je veux pas qu'on m'enferme... On m'a déjà enfermée... Je n'ai pas aimé... Je peux pas dire exactement pourquoi mais ça avait surement à voir avec moi enfermée là-bas qui n'aimait pas ça « moi enfermée là-bas »...

Et peut-être que je suis juste restée là-bas, là-bas toute petite pour prendre soin de la petite Nikki dans le Petit Monde...

Et

il y'a le grand monde, la cour des grand et il y'a l'arrière court le Petit monde que vous appelez le passé. Les tout petits vivent encore dans le petit monde. Ils sont là pour accueillir ceux qui arrivent et leur expliquer les règles.

ET les règles donc :

« Il n'y a pas de règles il faut juste que tu essayes d'aller tout au bout de ton enfance, si tu y arrives pas c'est pas grave, on t'attend là, tu pourras toujours revenir »

Ils disent que vivre c'est grandir et devenir adulte mais grandir c'est juste désertier et c'est juste abandonner la guerre de l'enfance, j'ai jamais gagné la guerre de mon enfance, j'ai abandonné mes jours blessés, j'ai juste fui en grandissant avec ma tête qui s'éloignait de plus en plus haut loin de mes pieds d'enfant comme un ballon qu'on lâche et je dois vivre en ayant perdu la bataille et toutes les batailles parce que je sais même plus d'où viennent les coups de feu et d'où sont partis les souvenirs et je sais que la guerre continue mais sans moi...

il y 'a des petits soldats de moi qui attendent que je revienne et je ne reviendrai pas...

ET je voulais pas qu'on m'enferme...

alors...

je me suis enfuie

maintenant je vis dans une maison qui n'existe pas...

J'en sors pas. Je m'en sors pas. J'y suis enfermée par moi.

Parfois on s'enferme soi parce que si on peut pas choisir de choisir on peut au moins choisir de ne pas choisir et s'enfermer toute seule quelque part que tu connais que toi, pour pas que les autres le fasse...le fasse à ta place ...

si tu peux pas prendre ta place il le feront à ta place et t'auras nulle part ou t'asseoir...

nulle part où aimer. Nulle part où rêver.

Ma maison elle n'existe pas. Mais c'est la mienne et j'y suis j'y reste et tant que j'y reste ça reste mon choix...

c'est ce que c'est, hein, c'est aussi, ce que c'est pas, mais c'est ma maison et j'aime tout ce qui n'existe pas parce que tout ce qui n'existe pas ne peut pas disparaître...

ici je ne vais nulle part et personne ne vient me voir mais au moins chaque mur est mon ami. Puisque chaque mur je l'ai choisi. Dans la maison qui n'existe pas il y a pas QUE moi.

Dans la maison qui n'existe pas il y a Madame Monstre et Les Tout Petits ...et nuage le nuage aussi parfois mais...ça n'a pas d'importance

*et...tu sais...
ces derniers temps on ne voit plus Les Tout Petits... je ne sais pas où sont les Tout Petits.*

il faut parler tout bas pour que les mots tapent le sol pour que Les Tout Petits entendent et viennent.

Mais ils ne viennent pas...

tu sais...il y'a comme une tempête à l'extérieur presque comme une tempête sauf sans vent, sans sable et sans bruit mais c'est la plus dangereuse celle là, les tempêtes de calme sont presque toutes mortelles, moi je connais le chemin de l'orage mais j'ai laissé beaucoup trop de moi dans le silence de la ville...

alors je prie pour Les Tout Petits tu sais...et je ne connais aucune prière alors je suis obligée d'en inventer ou en fait, en vrai, je dis juste

« Mon Dieu fais pas le con STP »

ET aussi

Madame Monstre, elle ne veut pas le dire mais elle s'inquiète comme une folle tu sais et les aime tu sais Les Tout Petits, comme ses enfants tu sais parce qu'elle n'a pas de ventre pour mettre des enfants, elle est pas ce genre de « Madame », elle a juste un ventre pour mettre ce qu'elle mange...et parfois elle leur dit : oulala vous je pourrais vous manger !

Et je pense qu'elle veut vraiment dire qu'elle pourrait les manger pour avoir des enfants dans son ventre...

Madame Monstre est triste exactement comme les monstres sont tristes parfois, c'est une tristesse monstre...

écoute...

écoute... écouteécouteécouteécoute...je sais pas à quel moment j'ai cessé d'être assez tu sais...je sais juste que ce n'est pas moi qui a vécu toutes les choses, je n'étais pas tout le temps tout le temps là, je suis partie des années pour tout te dire...je suis revenue j'étais une femme, j'ai vécu dans une robe comme on vit dans sur un nuage, je n'en pouvais plus d'être un fou, je voulais être folle.

J'ai capté très tôt que je serai pas suffisante...j'ai appelé à l'aide mais personne de l'extérieur n'est venue parce que personne ne viens jamais pour les enfants, les enfants sont la propriété de leur parents et la propriété des autres on n'y touche pas. J'ai appelé à l'aide et personne n'est venu d'ailleurs tout est venu de moi.

Petite je me sentais comme une faute d'orthographe, il fallait tout le temps me corriger.

Au début j'ai reçu tous les coups qu'on me donnait, j'ai fait de mon mieux, j'y ai mis de la bonne volonté je crois, je pense pas qu'on peut dire de moi que j'ai été une mauvaise enfant battue sincèrement, j'étais même super bonne à ça, tout le monde peut pas être enfant battue en vrai tu sais, y'en a qui ont juste pas le truc...c'est comme ça...mais au bout d'un moment aussi tu vois les limites du trucs aussi, tu vois que tu le veilles ou non, bah, t'arrives à la fin de ta carrière d'enfant et qu'il va falloir trouver autre chose...alors comme ça m'intéressait plus vraiment d'être une enfant battue, j'ai laissé Les Tout Petits seuls dans la chambre avec mon père et ses mains à chaque fois...

Je sais pas à quel moment j'ai arrêté d'être suffisante mais je sais que c'est pas moi qui a jeté mon père contre la bibliothèque pour qu'il comprenne que c'était terminé...elle aime pas quand j'en parle mais je sais que c'était Madame Monstre déjà...et je sais tout ce qu'elle a fait pour moi...

Je m'appelle Nikki et je vis dans une maison qui n'existe pas. Et pour pouvoir rentrer chez moi je dois trouver ce que je dois chercher. Je dois retrouver mon calme où qu'il soit...

Dans la maison avec moi, parfois il y a Madame Monstre, Les Tout Petits et parfois aussi Nuage le Nuage aussi...mais ça n'a pas d'importance réelle...

et ces derniers temps on ne voit plus les tout petits. Je ne sais pas où sont passés les tout petits. et...ça m'inquiète

Oui.

Et tu sais ?

Rapproche toi. Plus près.

Plus près

Rapproche toi jusqu'à rentrer dans mon esprit.

Être qui on est ça peut tout le temps changer, comme si tu étais une culotte sale par exemple, ou si tu étais le temps qu'il fait sauf que le temps qu'il fait c'est toi qui le fait, tu fais la pluie et le beau temps et ce que tu es ce n'est ni la pluie, ni le beau temps mais l'instant ou changent les secondes.

Ce que tu es c'est tout ce qui change en toi. Tu dois savoir que changer ce ne sera jamais grave. Ce qui serait grave ce serait que toute la glace à la vanille fonde d'un seul coup toute la glace du monde. Mais changer... non.

Maintenant éloigne toi. T'es trop près.

Les gens tu leurs racontent des histoires et puis ils croient que tu leurs dois quelque chose...ils croient qu'ils peuvent rester là dans ton histoire comme dans un salon mais non...

Je vis dans une maison qui n'existe pas et on a tous un besoin caché. Il faut trouver son besoin caché.

et où sont les tout petits j'ai besoin de les trouver je ne peux pas rentrer chez moi sans eux, je veux pas les laisser encore...j'ai besoin qu'il me rappelle ce moment où tout était calme...pour un moment tout était calme...tout était calme...avant que les Tout petits ne soient plus vraiment des Tout Petits...

Tout était calme.

Je me souviens de tout.

Je dois me souvenir de TOUT et de TOUTES. Je dois me souvenir de tout. C'est ma mission.

Je dois écrire les histoires qu'il faut raconter au monde pour qu'il s'endorme. Je crois que sans moi le monde ne dormirait jamais.

Mais je crois beaucoup de chose. Je crois beaucoup de chose...

Mon père il disait que j'inventais beaucoup. Que j'inventais tout.

Ça arrange tout le monde que les enfants inventent ça préserve les secrets des maisons...

J'étais une enfant qui inventais mais je n'inventais pas tout.

Mais plus tard je me suis dis puisque j'invente TOUT alors autant TOUT inventer.

De toute façon on ne me croira plus jamais.

Je suis devenue folle très tôt.

Je me suis mise à raconter des histoires avant qu'on me paye pour ça.

En tout cas ça c'est mon histoire.

Je vis dans une maison qui n'existe pas. Et avant de continuer je dois trouver...

Et si je ne peux pas faire revenir les Tout Petits alors je dois me souvenir et le souvenir les fera revenir.

ÉQUIPE

LAURÈNE MARX - AUTRICE – METTEUSE EN SCÈNE - ACTRICE

Née en 1987, Laurène Marx est une femme trans non binaire dont l'œuvre tourne autour des thèmes du genre, de la normativité, du rapport à la réalité, de la neuro-atypie et de l'anticapitalisme. À l'âge de seize ans, elle quitte l'école pour écrire, tout en vivant de petits boulots pour ne pas s'éloigner de son unique but : améliorer son style et sa narration. À l'âge de vingt et un ans, elle découvre Paris, le cinéma et le théâtre et commence à réaliser ses propres films et à mettre en scène ses propres textes. Son rapport à l'écriture et à la politique change définitivement après qu'elle a assisté à une performance d'Alok Vaid-Menon, une activiste trans non binaire : il lui apparaît désormais qu'écrire sans cause, sans combat est impossible. Elle se promet de ne plus jamais raconter d'histoires inoffensives, mais de s'efforcer de mettre les zones d'ombre en lumière.

Elle obtient en 2015 le Prix de la Nouvelle de La Sorbonne Nouvelle. En 2018, son texte *Transe* est lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques – Artcena (catégorie dramaturgies plurielles). En 2019, elle écrit *Pour un temps sois peu* pour le Collectif Lyncéus et reçoit l'Aide à la création Artcena en 2020 ainsi que le prix du jury de la Librairie Théâtrale, et le prix Adel Hakim. Le texte qui est publié aux Éditions Théâtrales - Éditeur Pierre Banos.

Son 2ème texte *Borderline love* est édité en 2022 aux Éditions théâtrales. *Je vis dans une maison qui n'existe pas* est édité aux Editions Blast en 2024.

En 2022, associée à Fanny Sintès elles montent la Cie Je t'accapare.

Borderline Love est créée au festival ZOOM#7 à Théâtre Ouvert en mai 22.

Pour un temps sois peu est créé au Théâtre de Belleville en 2022/2023, puis présenté au 11 à Avignon en 2023. *Je vis dans une maison qui n'existe pas* est créé à Théâtre Ouvert en avril 2024 et *Jag et Johnny* dans le cadre du festival ZOOM#9 est créé à Théâtre Ouvert en mai 2024.

FANNY SINTÈS – COLLABORATRICE ARTISTIQUE

Est metteuse en scène, comédienne et acrobate à la corde lisse.

Elle fait partie du Groupe Bekkrell (cie de cirque, portée par la compagnie nantaise L'Avant-courrier) et a cofondé le Lyncéus festival en 2014 (festival de créations théâtrales in situ dans les Côtes d'Armor).

Elle se forme au CNSAD ainsi qu'au CNAC de Châlons-en-Champagne (stage d'un an). Au cinéma elle joue dans *Les Lendemains* de Bénédicte Pagnot. Au théâtre elle joue dans les mises en scènes de Frédéric Jessua, Brigitte Damiens, Olivier Fredj (Ensemble 2e2m et Orchestre de Chambre de Paris dans *Watch*), Marc Vittecoq, Guy Pierre Couleau, Alice Zeniter, Julie Berès, Lena Paugam, Sébastien Depommier et Antonin Fadinard. En 2013, en collaboration avec Olivier Brichet, elle met en scène et interprète *Anechoïcspeech*, création électro-acoustique au Studio Théâtre de Vitry. Au Lyncéus Festival, en 2015 elle co-signe la pièce avec Alice Zeniter et Matthieu Gary, en 2018 elle met en scène dans une version In Situ *Neige* d'Olivier Liron. En 2018 elle est collaboratrice artistique sur le spectacle de la cie porte 27 (Marion Collé) *Dans le sens contraire au sens du vent* de Sylvain Levey. Avec le groupe Bekkrell, elle crée *Effet Bekkrell* en 2015, *Le grand courbe* en 2017 et *Clinamen show* en 2019. En 2020 elle participe à la mise en scène du Café PoiPoi dans le cadre du festival "Ce soir je sors mes parents", et joue dans *Watch* d'Olivier Fredj avec des détenus de la prison de Meaux à la MC93, un projet de l'Orchestre de Chambre de Paris. Elle fait partie du collectif #Balance Ton Corps avec lequel elle crée un débat spectacle sur la question du genre dans des lycées de Loire Atlantique et commande à l'autrice Béatrice Bienville une pièce sur l'Ecoféminisme *La moitié du ciel et presque toute la terre* qu'elle met en scène dans le cadre d'un projet EAC avec des secondes option théâtre à Lamballe (22). En 2021 elle joue au Théâtre de la Tempête dans *CATCH!* mise en scène de Clément Poirée et met en scène *Nuit d'ouverture* de Laurène Marx à La Passerelle Scène Nationale de Saint Brieuc et au Théâtre de Vanves. En 2022, et dans *Watch!* d'Olivier Fredj au Théâtre du Châtelet. Associée à Laurène Marx elles montent la Cie Je t'accapare.

Fanny Sintès co-met en scène les pièces de Laurène Marx : *Borderline Love* au festival ZOOM#7 au

Théâtre Ouvert en Mai 22 et *Pour un temps sois peu* au Théâtre de Belleville en 2022/2023, au 11 à Avignon 23.

Elle est conseillère artistique sur *Je vis dans une maison qui n'existe pas* créé à Théâtre Ouvert en avril 2024. En tant qu'actrice elle joue avec la cie Brumes dans *Vivantes*. Elle est assistante à la mise en scène d'*Edène* d'Alice Zeniter, création automne 2024.

KELIG LE BARS – CRÉATRICE LUMIÈRE

Née en 1977, et originaire de Nantes, c'est d'abord par un rapide passage par la scène rock que Kélig Le Bars découvre la création lumière pour le spectacle. Elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en 1998 où elle suit notamment les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Yannis Kokkos, Laurent Gutman, Stéphane Braunschweig,....

Depuis sa sortie de l'école en 2001, elle crée les lumières pour les spectacles de Eric Vigner, Sylviane Fortuny, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Gui-Pierre Couleau, Giorgio Barberio Corsetti, Jacques Bonaffé... Grâce au Jeune Théâtre National elle rencontre plusieurs metteurs en scène de sa génération dont elle signe plusieurs créations et qu'elle accompagne depuis fidèlement. Depuis, elle a donc travaillé pour Olivier Balazuc, François Orsoni, Julia Vidity, Vincent Macaigne, Alice Laloy, Julien Fiséra, Chloé Dabert, Marc Lainé, Le Groupe Incognito, Julie Bérès, Guillaume Vincent, Lucie Berelowitsch, Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre, Lazare, Tiphaine Raffier, Matthieu Cruciani...

Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux qui accueillent les spectacles, elle dessine des espaces singuliers pour des lieux aussi illustres que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, Le cloître des Carmes, Le cloître des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon.

A L'Opéra, elle met en lumière l'Italienne à Alger de Rossini pour l'Opéra de Montpellier (m.e.s. E. Cordoliani), Elle crée pour Eric Vigner les lumières de l'Orlando de Haendel pour l'Opéra Royal de Versailles. Et pour Guillaume Vincent qu'elle éclaire en 2016 Curlew River de B.Britten et Le Timbre D'argent de Camille Saint-Saens à L'Opéra Comique en 2017. Elle travaillera cette saison aux côtés de Matthieu Cruciani pour "le Journal d'Hélène Berr" monodrame de B.Focroulle pour l'Opéra National du Rhin. Cette année on pourra voir son travail notamment dans "Avant la terreur" de Vincent Macaigne, "La Réponse des Hommes" et "Némésis" de Tiphaine Raffier, "Je vis dans une maison qui n'existe pas" de Laurène Marx, "Un soir de gala" de Vincent Dedienne, "La Tendresse" de Julie Bérès, et au Festival d'Avignon In avec Noé Soulier pour sa nouvelle chorégraphie "Close Up".

Kelig le Bars est chargée de cours à l'Institut d'Etudes Théâtrales, Censier/ Sorbonne nouvelle depuis la rentrée 2018.

NILS ROUGÉ - CONCEPTEUR SONORE

Nils Rougé est un créateur sonore de 23 ans, diplômé du master de conception sonore de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre.

Il développe son intérêt pour le son de différentes manières : il réalise des créations pour des films, des œuvres radiophoniques et des pièces de théâtre. Il a notamment composé les musiques et réalisé les conceptions sonores des pièces *Borderline Love* et *Je vis dans une maison qui n'existe pas*, écrites par Laurène Marx et mises en scène par Fanny Sintès et Laurène Marx.

En outre, il mène un projet de musique électronique et joue en tant que bassiste, chanteur ou batteur dans diverses formations. Il est aussi membre du collectif lyonnais L'Enfant Pneu, orienté vers les musiques post-punk, cold et bedroom-pop. Dans ce cadre, il a publié plusieurs projets musicaux, participé à l'organisation de multiples concerts, et réalisé des masterings pour différents artistes.

Enfin, il a consolidé des relations avec l'Elektronmusikstudion, studio de musiques électro-acoustiques à Stockholm, où il a effectué deux stages et réalisé sa soutenance de mémoire de master.

Son travail sonore s'est longtemps majoritairement concentré sur la création d'atmosphères nocturnes et de paysage sonores abstraits et introspectifs, en enregistrant puis en traitant intensivement des textures synthétiques, des field-recordings ainsi que des matériaux sonores collectés sur internet. Pour autant, à l'occasion de divers projets, il a su étendre son esthétique vers des contrées plus ensoleillées, dansantes et ludiques.

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE HANDE KADER

La compagnie Hande Kader est créée en 2024 pour porter les projets théâtraux et politiques de Laurène Marx en dialogue constant avec notre époque où les questions de genre et de société sont au cœur de leur engagement. Son éthique est radicale, féministe, intersectionnelle, antiraciste, anticlassiste, et antiagiste. Soucieuse d'être non élitiste, donc accessible et entendue par toutes, elle travaille à une diversité des formes artistiques, permettant ainsi de jouer aussi bien dans des théâtres que des squats ou des lieux accueillant des publics spécifiques.

Laurène Marx qualifie son genre théâtral de « stand-up triste ». On y retrouve cette adresse au public si spécifique au stand-up, grâce à l'humour caractéristique du genre et l'utilisation d'un vocabulaire frontal : le pronom personnel « tu » est privilégié, afin d'impliquer le/la spectateurice dans le spectacle. Laurène Marx puise la matière de ses textes dans son vécu et ses trois premiers textes portés à la scène abordent différents aspects de son expérience personnelle.

Il n'est pas question de jouer un personnage ; il s'agit de transmettre et faire vivre cette histoire grâce son écriture frontale et intime. Ses influences artistiques puisent dans le journalisme gonzo, à travers la façon de documenter son travail et dans son processus d'écriture qui ne craint pas la subjectivité. Son théâtre peut donc être résolument qualifié de documentaire avec, au centre, la transmission d'un vécu et la prise de risque qu'est le dévoilement de son intimité.

Le théâtre est une tribune politique pour Laurène qui donne l'occasion de rendre la parole à ceux et celles qui n'en ont que peu, et surtout de recréer une forme d'art accessible et sans élitisme, où les personnes hors-système peuvent se réconcilier avec la poésie et le théâtre. C'est ce but que poursuit Laurène, à travers son écriture, son art, son engagement et ses performances. Elle choisit de prendre le pari de libérer ceux que la honte rend muet.tes.

LE BUREAU DES FILLES

La compagnie Hande Kader est accompagnée par le Bureau des Filles.

Cette structure a pour objectif de faire évoluer le positionnement des femmes dans le milieu des arts de la scène. Les artistes accompagnées sont engagées, inscrites dans la société contemporaine dont elles interrogent les enjeux et les mécanismes. Avec une attention particulière pour la condition des femmes et plus généralement des personnes minorées, Le Bureau des Filles explore la transmission, les tensions philosophiques et politiques, et les questions de représentation au plateau.

Cette structure met en au centre de son fonctionnement la mutualisation du personnel, la mise en commun d'outils de production et l'échange régulier entre des créatrices qui leur permet de dépasser l'autocensure dans laquelle elles se conditionnent trop souvent et d'affirmer leurs ambitions artistiques.

Quelques articles...



Laurène Marx et son écriture au scalpel



Laurène Marx © Lou Respingier

Je vis dans une maison qui n'existe pas confirme la portée déflagratoire de l'écriture de l'autrice autant que sa présence scénique saisissante. Une soirée sous haute intensité émotionnelle.

Présenté en 2023 dans le cadre du festival ZOOM, *Je vis dans une maison qui n'existe pas* de Laurène Marx est de retour à Théâtre Ouvert: une écriture au scalpel d'une puissance évocatrice phénoménale, qui nous attrape par le col pour ne plus nous lâcher et allie dans le même élan violence inouïe et douceur infinie, inverse le regard, pose les vraies questions et puise dans les zones impénétrables de la souffrance pour en extirper lumière et lucidité. **C'est peu de dire que la brûlure est au cœur du geste artistique de Laurène Marx. Son écriture consume le réel, le réduit en cendres pour mieux l'autoriser à renaître autrement, au-delà des injonctions et jugements, au-delà de cette norme qui étouffe tout sur son passage, à commencer par nos singularités magnifiques.** Laurène Marx écrit comme on s'adresse, dans le face à face de la scène qui est l'horizon de son flux, elle souffle sur les braises pour nous réchauffer et elle avec. C'est peu de dire qu'elle brûle les planches, sa présence est démentielle, elle aspire tout. Elle nous avait renversé avec "Pour un temps sois peu", monologue d'une puissance brute dans lequel elle questionnait sa propre transition, l'identité (sexuelle et de genre), le féminin, dans une parole honnête et crue, aussi nue que sincère et dépouillée de l'envie de plaire. On craignait la déception après cette première déflagration qui nous avait laissé sans voix mais pleine de la joie de cette naissance scénique cataclysmique.

"Je vis dans une maison qui n'existe pas" est une bourrasque qui confirme son talent flagrant et l'importance capitale de cette parole. Laurène Marx a cette capacité confondante à remplir le silence de sa présence, à incarner sa propre écriture dans une évidence bouleversante, à habiter l'espace du plateau de son corps et de ses mots, à mettre à terre d'un regard ce 4ème mur qui crée l'illusion pour mieux nous embarquer avec elle, séance tenante, dans son cerveau. La suivre n'est pas sans conséquence, la comprendre, c'est accepter d'aller trébucher au fin fond de l'expérience humaine, de se livrer, sans défense, à une palette d'émotions exacerbées qui nous laissent exsangues. Mais comme délivrés. Dépouillés de ce qui n'a pas d'importance.

Comment dire cette expérience ? Au début il y a ce plateau nu, la boîte noire du théâtre, promesse palpitante. Au début, il y a Laurène, assise au plus près de nous sur le bord de la scène nous rappelant qu'elle aime jouer avec les gouffres et ne pas dresser de frontière entre elle et nous. Au début, il y a ce temps indicible où elle ne dit rien et le public, une fois n'est pas coutume, se tait. On ne sait pas si ça commence, ça a commencé, ça va commencer. Nous sommes en présence les uns des autres et ce silence fait la gravité et la beauté de ce temps suspendu. Puis les mots de la musique. Puis la musique des mots. Laurène Marx prend la parole comme on prend d'assaut les faux semblants, les discours simplistes et plaqués, les opinions étriquées. Elle ouvre la bouche qu'elle a maquillée de rouge sang et l'on s'engouffre dans son débit bien à elle, cette façon d'enquiller les mots ou de les retenir, de les laisser tomber comme des gouttes d'eau en fin de phrases.

Dans ce nouveau texte, après s'être racontée au présent, dans la conséquence d'un parcours identitaire douloureux, elle aborde aux rives de l'enfance, des troubles psychiques, de la colère qui vient de loin et envahit tout. Jamais psychologique, elle tisse les fils d'un récit qui brouille les pistes pour mieux nous mener sur le chemin d'elle-même. Passer par la dérive poétique et narrative pour dire le vif du sujet. On y suit Nikki, son double, l'estée de Madame Monstre, Nuage le nuage et les Touts Petits dans une ronde schizophrène de figures qui ne sont au fond que les différentes facettes d'une seule et même personne. "Être qui on est ça peut tout le temps changer" dit-elle dans un souffle et on attrape ses phrases au vol avec l'envie impossible de toutes les retenir, les garder au creux de soi pour les soirées difficiles. Ce qui est sidérant dans ce que propose Laurène Marx au plateau, c'est la manière de porter son "Je" face au monde et sa façon d'inviter le public à être là et à en faire autant. "Approche toi", "écoute moi", "Attends"... La grande salle de Théâtre Ouvert devient un paquebot gigantesque où nos psychés, nos souvenirs, nos vécus, nos visages même s'entrechoquent dans l'invisible, s'incorporent à la fiction-vérité qui déroule ses intensités émotionnelles démentielles. Le plateau est peuplé, habité de cette aura rare que la composition sonore et musicale ample et sombre de Nils Rougé vient doper à bon escient. Et quand Laurène danse pour achever cette introspection qui tait son nom, cette mutation de la mémoire en fiction, car "écrire une histoire c'est décider de ne rien oublier", sa danse a la puissance de ses mots. On sort de ce spectacle littéralement essoré, épuisé d'émotion mais fringant d'une ardeur neuve à embrasser la vie.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

Je vis dans une maison qui n'existe pas

Texte : Laurène Marx

Mise en espace : Laurène Marx et Fanny Sintès

Jeu : Laurène Marx

Création sonore : Nils Rougé

Durée : 1h30

Présenté les 30 et 31 mai 2023 à Théâtre Ouvert, dans le cadre du Festival ZOOM

cult. news

Théâtre

La déclaration d'amour aux fous et aux folles de Laurène Marx

par Amélie Blaustein-Niddam

12.04.2024

Vendredi 12 avril 2024

Elle nous avait cloué.e.s sur place il y a presque un an, à la même heure, dans le même lieu, Théâtre Ouvert. Il y a un an donc. Je vis dans une maison qui n'existe pas était une lecture surpuissante. Aujourd'hui, ce texte est mis en scène à la perfection par Laurène Marx et Jessica Guilloud, et le spectacle, lui, existe plus que jamais.

« Je m'appelle Nikki et j'habite dans une maison qui n'existe pas »

D'abord, il y a sa voix sans son corps qui nous dit ça : « Je m'appelle Nikki et j'habite dans une maison qui n'existe pas. » Pendant tout en temps, Laurène nous dit d'une voix basse cette histoire qui est la sienne. Elle n'est plus une enfant, elle est folle, elle le dit. Dans sa maison qui n'existe pas, un monde s'agite. Il y a Madame Monstre très présente et qui parfois a raison (oui, Laurène, « tu es trop cool ! »), des Tout-Petits qui se cachent, et Nuage, le nuage qui cache la lumière. Nikki est très en colère, elle a perdu son calme, et pourtant, sa voix, elle, est douce et calme. Laurène Marx, apparaît. Seule en scène et cependant très habitée. Elle apparaît en bord de scène, assise en tailleur. Et elle parle d'elle, enfin, de Nikki. Et nous, nous sommes suspendu.e.s à ses lèvres rouge sang, nous avalons les mots qu'elle assène pour tenter de les connaître par cœur, tout de suite. L'écriture de Laurène est folle, c'est-à-dire qu'elle fait autant peur qu'elle fait rire. Elle est viscérale.

« La poésie ne sera jamais la vie, ça me tue »

L'écriture de Laurène Marx est une révolution. Dans nos derniers Plans Cult de la semaine, je parlais d'elle (oui parfois, il faut s'autoriser à dire « je »), je disais que si Baudelaire existait aujourd'hui, il serait elle, cette femme trans non binaire, écorchée très vive. Sa poésie est unique autant que sa présence précise sur cette scène vide d'objets, mais pleine de sens. La

lumière de Kelig Le Bars, qui va d'une barre blanche à des halos arc-en-ciel, nous fait glisser dans la schizophrénie. Laurène fait dire à Nikki : « Parfois, je prends trop de médicaments aussi. Je crois que je me dis que si j'en prends beaucoup d'un seul coup, ça va me guérir d'un seul coup... au moins me soulager du poids de ma vie... » Elle lui fait répéter que plus elle est beaucoup, plus elle est seule. Nikki entend des voix qui lui parlent, et ces voix prennent des formes, se chargent en détail. Pourquoi tout ça n'aurait-il pas le droit d'exister « réellement » comme elle dit ? Cela, tout cela, ça crée une colère sourde.

« Il y a pas longtemps je suis rentrée dans une colère je suis rentré et je suis pas sortie depuis.
Depuis je cherche la sortie de la colère.... »

« Il suffit pas de comprendre pour comprendre »

Le décalage entre la violence inouïe de ce qu'elle charrie et la douceur de la voix devient une alliance. Nikki sait qu'elle souffre de troubles dissociatifs de la personnalité. Elle sait aussi que cela fait d'elle qui elle est. Le texte, le jeu, la direction sont tous politiques et urgents. Le travail de distorsion de la voix pour rendre les habitant.e.s intérieur.e.s du cerveau de Nikki est très juste, très concret. Je vis dans une maison qui n'existe pas rappelle un fait : la normalité est une construction et pourtant ce fait est sans cesse piétiné. Laurène Marx manifeste sans hausser le ton, de sa présence totale, contre « l'immense pression que subissent les gens qui ne sont pas conformes ». Je vis dans une maison qui n'existe pas est autant une poésie, un pur monologue de théâtre, un manifeste pour que la différence arrête d'être un scandale et un partage du personnel vers l'universel.

Amélie Blaustein-Niddam